

## Les belles courses de sociétés

Au fur et à mesure que l'on pénétrait dans le monde des « progrès » tous azimuts, nos Combiens tenaient à élargir leur champ de vision. Et ainsi si les premières courses de société se donnaient dans les environs proches, Mont-Tendre, Mont-d'Or ou Dent-de-Vaulion en particulier, on en vint à quitter la Vallée pour s'en aller voir ailleurs, de l'autre côté de nos montagnes, comment le monde était fait.

Il se fit des dizaines, voire des centaines de ces courses, puisqu'on le sait, les sociétés, en notre région de longs hivers, étaient aussi nombreuses que les étourneaux d'un vol. La plupart des comptes-rendus que quelques plumitifs se donnaient ensuite la peine de composer, sont restés dans les livres de procès-verbaux, d'autres étaient sur des feuilles volantes qui se sont perdues. On en trouve heureusement aussi quelques fois dans notre bonne vieille FAVJ. Nous avons par exemple retrouvé les narrations de deux de ces courses de la fin du XIXe siècle. L'une se fit en 1883 à St-Croix, ce qui nous changeait somme toute assez peu de notre Jura combier, et l'autre à Chauv-Neuve, où le dépaysement était encore moindre. Mais enfin, quand même, on quittait soit les frontières géographiques de notre petit vallon, soit l'on passait la grande frontière franco-suisse pour aller retrouver ces amis français d'un autre vallon proche. Des courses plus lointaines, dans les Alpes, c'avait été en particulier cette expédition de trois jours à la Gemmi réalisée en 1881, vaste chronique qui constituera prochainement une brochure le Pèlerin.

Que l'on ne s'attende surtout pas avec les deux textes qui vont suivre, à des révélations sensationnelles. C'est tout ce qu'il ya de plus ordinaire dans ce genre de déplacement. Et pourtant il est fort agréable de remettre ses pas dans ceux de ces prédécesseurs qui savaient déjà s'amuser.

### Course de la Chorale du Sentier à Ste-Croix les 9, 10 et 11 juin 1883 – FAVJ du 21 juin 1883 –

Samedi passé, 9 courant, vers 7 heures du matin, un bruit de voitures inusité se faisait entendre dans le village du Sentier. C'était la **Chorale** qui partait pour Ste-Croix. Le ciel, sombre et pluvieux des jours précédents, se montrait sans nuage et parfaitement serein. Nos choristes, sous le charme des dernières recommandations de leur tendre moitié, souriaient au gai soleil, se sentant le cœur léger d'avoir trois jours de liberté.

Le trajet, partie en voitures et partie en chemin de fer, se passa sans incident jusqu'aux Hôpitaux ; mais arrivés à la grande combe de Voirnon, le ciel si plein de promesses au départ, nous envoie alors des ondées interminables. Les vaches curieuses nous regardaient passer, mornes et silencieuses. Il est vrai que nous formions un cortège assez comique. Collés deux à deux sous le même parapluie, les pantalons relevés, brassant l'herbe à mi-jambe, nous avançons péniblement,

ressemblant singulièrement à ces rangées de lanternes que l'on voit sur nos tourbières de La Vallée.

Enfin, bref, après deux ou trois heures de peines, nous arrivons à l'Auberson. Nous entrons immédiatement au cercle où la gentille bouteille fait bientôt renaître les rires et la gaîté.

Tout à coup apparaît au milieu de notre joyeuse agape une délégation de l'*Helvétienne* de Ste-Croix. Ces messieurs, impatients de nous serrer la main, étaient venus à notre rencontre. Une ovation frénétique les accueille, et bientôt une averse de bouteilles et un formidable cliquetis de verres retrempeaient les vieilles amitiés.

De l'Auberson à St-Croix la distance n'est pas longue ; elle fut franchie sous le charme d'une adorable causerie, stimulée encore par un dernier rayon du soleil qui, confus de nous avoir fait faux bond pendant la journée, venait gentiment nous souhaiter le bonsoir.

Sur les hauteurs de Ste-Croix, nouvelle surprise. *L'Union Instrumentale* nous attendait et nous ramenait triomphalement, au milieu d'une population sympathique, jusqu'à l'Hôtel d'Espagne, où l'on achevait les derniers préparatifs d'un banquet servi en notre honneur.

Cette soirée fut délicieuse. Nos amis de Ste-Croix font les choses en grand, lorsqu'ils reçoivent leurs *amis*. Déjà à l'Auberson, croyant leur offrir une collation, il se trouve qu'un caissier plus zélé que le nôtre, a vent de la chose, et *lève prestement l'écot*. Pas moyen de se rattraper dans la soirée ; les plats et les bouteilles arrivent à la file mais tout est payé d'avance. Nous sommes, paraît-il, tombé chez des alliés du roi de Cocagne où l'on ne reçoit point d'argent. Il ne nous reste qu'à dire avec Legrand :

*Oui l'on peut nommer un pays enchanté,  
Et je doute qu'au monde il en soit un semblable.*

Quant à la partie littéraire et musicale de la soirée, elle fut dirigée avec un entrain inimitable par M. le notaire Armand Jaccard, major de table. *L'Union Instrumentale*, composée de 30 à 35 exécutants, a puissamment contribué au succès de cette soirée par ses brillantes productions, exécutées avec une rare perfection et un ensemble parfait. Nous ne rappellerons pas les excellentes paroles échangées dans cette soirée ; mais nous sommes certains que les souhaits de bienvenue adressés aux choristes du Sentier, par M. Bornand-Berthe, président de *L'Helvétienne* de Ste-Croix, n'en resteront pas moins gravés dans le plus profond de nos cœurs.

Bien plus tard, le lendemain, l'on s'éveillait tout surpris chez un membre de *L'Helvétienne*, au milieu d'un rêve d'or, dernier et beau souvenir d'une journée trop tôt envolée.

Comme le jour précédent, le soleil se levait radieux, promettant plus qu'il ne devait tenir ; les averses recommencèrent avec des alternatives de beau et de

laid. Malgré ce contretemps, le concert de l'après-midi n'en fut pas moins un succès magnifique, qui fait grand honneur au travail, à la persévérance et au sentiment artistique des 5 sociétés qui y ont pris part. Financièrement parlant, elles n'ont pas moins lieu d'être satisfaites, puisque une recette de 230 frs. a pu être répartie aux divers établissements de bienfaisance de la localité.

Le ciel gardant toujours son air maussade, il fallut renoncer à la course des *Monts-de-Baulmes*. Mais nos amis organisent une nouvelle partie ; le cortège se forme, et *L'Union Instrumentale* en tête, nous voilà partis pour Bulet, où cette dernière société nous fait passer une délicieuse après-midi.

En rentrant à Ste-Croix, un beau témoignage de cordialité nous était réservé : M. Champion du Cercle nous barrait la rue avec des plateaux chargés de vin, gracieuseté à laquelle un bon Vaudois n'est jamais insensible.

De là, nous nous rendons à l'Hôtel d'Espagne, où nous attend un brillant banquet. Toujours égayé par *L'Union Instrumentale*, il fut conduit avec un entrain, un brio au-dessus de tout éloge par notre ancienne connaissance M. Jaccard.

Le lundi matin à 8 h., nous quittons à regret Ste-Croix où nous renaient tant de doux souvenirs.

*L'Helvétique* et de nombreux amis nous accompagnaient lorsque tout à coup, à un détour de la descente de Noirvaux, apparaît un inconnu avec un immense tonnelet de bière mousseuse. C'était M. Jaccard du Miguet qui, averti sans doute par téléphone, nous adressait ses adieux sous cette nouvelle forme.

Nous versions à pleins bords le vin de l'amitié, le coup de l'étrier, que nous voulions offrir à nos braves amis avant de les quitter.

Surprise nouvelle ! Pour la dernière fois, tout est payé ; on ne prend point d'argent !

Attendez, chers amis ! Venez nous visiter, vous verrez qu'au Sentier on se souvient aussi. En attendant merci ! Merci à vous aussi membres de *L'Avenir*, du *Chœur-Mixte*, et tout particulièrement à vous, amis de *L'Union Instrumentale* qui avez si puissamment contribué à embellir notre voyage.

Après un dernier discours, une dernière poignée de mains, des hourras retentissants annoncèrent au loin dans la montagne la séparation et le départ des deux sociétés.

A Fleurier, nous avons le plaisir de fraterniser avec les membres de *La Concorde*, assemblés à l'extraordinaire en l'honneur de notre visite.

Là se termine la partie intéressante de notre voyage ; car nous ne citerons que pour mémoire notre fameux dîner à l'Hôtel National de Pontarlier, qui vint nous rappeler ce que la splendide réception de Ste-Croix nous avait fait oublier.

*Que toute médaille a son revers.*

L. L.

Note : à vrai dire le paysage ne compte pas, ce qui importe ce sont les verres que l'on vous offre à satiété, la bonne bouffe et la musique. On n'est pas choriste pour rien.

Disons quand même que le tout nous apparaît un rien limité et terre-à-terre. Le chroniqueur ne voit-il donc pas autre chose que ce qui s'ingurgite ?

FAVJ du 17 juin 1886 :

Le dimanche 6 courant, deux sociétés du Sentier : la *Section fédérale de gymnastique* et la *Jurassienne*, ont fait une charmante course à Foncine-le-Haut, village du Département du Jura situé dans un des nombreux vallons qui longent la grande forêt du Risoud et distant d'environ 20 km du Sentier.

Voici la lettre que ces deux sociétés viennent d'adresser au journal « Le Patriote » paraissant à Morez-du-Jura pour remercier la population de Foncine-le-Haut de l'aimable accueil dont elles ont été l'objet.

Nous la publions d'autant plus volontiers que, venant après l'incident de Ballaigues, elle prouve que les relations entre populations suisse et française sont des plus cordiales et qu'il ne suffit pas de quelques énergumènes pour les aigrir.

Le dimanche 6 juin, à 3 ½ heures du matin, le village du Sentier présentait une animation inaccoutumée ; nos deux sociétés étaient au rendez-vous et, avec un effectif d'environ 50 membres, se disposaient au départ pour Foncine-le-Haut, cette localité ayant été choisie comme but de course annuelle.

A 4 heures, la fanfare sonnait le rappel et le cortège s'organisait, musique en tête et bannières déployées, pour traverser le village dont les paisibles habitants ont dû avoir le sommeil un peu dérangé par ce réveille-matin intempestif, à en juger par les nombreux curieux qui, dans un costume tout à fait primitif, s'empressaient d'accourir aux fenêtres.

« Sont-ils téméraires ? » disaient quelques-uns des spectateurs, en regardant le ciel où de gros nuages gris prenaient leur ébat et passaient avec une rapidité prodigieuse. Téméraires, certes nous l'étions, mais on ne renonce pas si facilement à une partie de plaisir quand on sait que des amis nous attendent avec impatience.

Nous voilà donc en route, sans autre moyen de locomotion que de bonnes jambes, et... il en faut pour traverser la forêt du Risoud par des chemins tantôt rocaillieux, tantôt détrempés et rendus glissants par les orages des jours précédents.

A neuf heures du matin nous arrivons en vue de Foncine-le-Haut ; le soleil qui commence à percer les nuages, salue notre arrivée, le cortège se reforme pour traverser le village et se rendre ensuite à l'Hôtel de France où une collation nous attend. Inutile de dire qu'elle est la bienvenue, car l'estomac revendique déjà sa part de jouissances.

Le reste de la matinée se passe à visiter le village où partout l'accueil le plus cordial et le plus franc nous est réservé et où nous faisons vite de nouveaux et nombreux amis.

Après un dîner magnifique, servi avec beaucoup de soins par Mme Jacquin, le léger costume de gymnaste remplace celui de voyageur et, sur une place de gymnastique improvisée pour la circonstance, quelques productions gymnastiques et musicales sont exécutées successivement au grand contentement de la population toute entière qui prouve par sa présence l'intérêt qu'elle porte à nos jeux. A ce moment Monsieur le maire nous offre un charmant bouquet comme marque de l'amitié qui unit la France à la Suisse.

Cette délicate attention est accueillie avec enthousiasme et les excellentes paroles prononcées de part et d'autre à cette occasion, sont couvertes d'applaudissements.

Une réunion pleine d'entrain et de patriotisme termine agréablement cette journée ; Français et Suisses fraternisent et prouvent qu'ils sont bien les dignes enfants de ces deux patries sœurs, séparés par une frontière, mais unis par le cœur pour marcher ensemble vers le progrès.

Dire qu'il a fallu se quitter est inutile, on en arrive toujours là, car les plus beaux jours de la vie ont tous leur lendemain et c'est avec une légitime émotion que nous avons pris congé de Foncine-le-Haut, chacun en emportant d'ineffaçables souvenirs.

Le retour s'est effectué par Chaux-Neuve où quelques amis de Foncine sont encore venus nous accompagner et où se sont faits les derniers adieux, puis, par une belle nuit calme quoique très sombre, la plus sombre des forêts du Jura nous a de nouveau livré un passage pour rentrer dans nos foyers.

Que toute la population de Foncine-le-Haut reçoive ici l'expression de notre profonde reconnaissance pour la réception cordiale et fraternelle faite à nos sociétés.

A vous, Monsieur le Maire, nous disons merci, pour le charmant bouquet que vous nous avez offert avec autant de plaisir que nous n'en avons éprouvé à le recevoir ; nous l'avons emporté avec fierté et dignement respecté.

Les bienveillantes paroles qui ont accompagné ce beau témoignage d'amitié sont allées droit au cœur et c'est de ce cœur vivement ému que nous vous disons encore une fois merci et au revoir.

Nous sommes heureux d'avoir, par cette course, contribué à resserrer les liens d'amitié qui unissent la France à la Suisse.

Vive Foncine-le-Haut ! Vive la France !

Veillez agréer, Monsieur le rédacteur, avec nos remerciements anticipés, nos salutations cordiales et fraternelles.

Au nom de la Section fédérale de gymnastique et de la société de musique « La Jurassienne » du Sentier :

A. Lugrin, major de course.

E. Piguet, secrét.